

CINEMA

# Le bruit et l'odeur

**Basé sur le best-seller de l'écrivain allemand Patrick Süskind, le "Le Parfum" a déjà attiré bon nombre de spectateurs. Les attentes, pour ceux qui ont lu le roman sont très grandes. On peut se demander si elles ont toutes été exaucées ...**

*The Perfume, à l'Utopolis*

Pour ceux qui auraient besoin de se rafraîchir la mémoire, l'histoire se trame autour des odeurs. Plus précisément autour du sens olfactif très développé d'un certain Jean-Baptiste Grenouille (Ben Wishaw). Notre héros naît en 1738 sur un marché de poissons à Paris, " l'endroit le plus fétide du monde à cette époque". Très tôt il remarque qu'il possède un sens de l'odorat plus que développé. Après une enfance passée dans un orphelinat des plus moroses, il survit à presque dix ans de travail dans une tannerie, avant de rencontrer Baldini (Dustin Hoffman), un des parfumeurs de la ville. Rapidement, son talent lui permet de créer de nouveaux parfums qui font fureur dans la capitale de la mode. Ces odeurs, et la recherche de la fragrance parfaite deviennent une obsession pour lui. Enfin, la hantise de vouloir conserver l'odeur humaine, le transforme en meurtrier de plusieurs jeunes femmes, toutes choisies pour leur beauté, leur virginité et leur parfum exquis. Le but suprême qu'il poursuit est celui de connaître le bien-fondé

d'une ancienne légende égyptienne, qui parle d'une composition magique - et secrète-d'un parfum complet dans son harmonie et absolu dans l'effet qu'il produit sur les humains ... Un thriller classique d'un meurtrier en série se développe avec tout ce dont il doit disposer comme in-

grédients pour en faire - l'histoire d'un meurtrier.

Annoncé comme une des productions les plus importantes de l'année 2006, le film a mis du temps à voir le jour. Süskind ne voulait pas que son roman soit mis en images par un autre que Stanley Kubrick, qui lui, après mûre réflexion, ne se sentait pas apte à travailler sur ce monde des odeurs. Après quinze ans de bataille ardue, c'est finalement Bernd Eichinger qui détient le gros lot et l'immense responsabilité d'une

production disproportionnée pour un pays comme l'Allemagne. Le metteur en scène choisi est Tom Tykwer, connu pour son film à succès "Lola rennt". Après trois ans de travail et 60 millions d'euros dépensés, on a droit à un gros flacon d'odeurs ...

Par contre, en utilisant d'autres sens que l'odorat, on regrette que ce fameux Jean-Baptiste Grenouille se soit, en seulement 20 ans transformé en un jeune homme trop élégant, même dans sa tenue débridée d'un tanneur. On est

loin de la laideur démoniaque du héros misanthrope du roman. L'histoire à suspense prend également le devant sur le roman initiatique, ce qui nous fait presque oublier que le thème principal est l'odorat, et non la chasse aux sorcières.

Par contre, un bon jeu d'acteurs et une musique magistralement bien choisie, enregistrée par l'orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Simon Rattle, font peu à peu entrer le spectateur dans un 18e siècle bien reproduit, où se joue un thriller digne d'Hollywood, mais bien trop vide de sens, en le comparant au roman. Le résultat de la recherche olfactive de Grenouille est assez désolant au niveau filmique. On a droit à un semblant d'orgie extatique à laquelle s'adonne une ville toute entière. Sans doute la raison pour laquelle le film est caractérisé de thriller sensuel, mais aussi le dernier coup bas administré au spectateur, qui n'est pas vraiment impressionné par ce scoop final, ressemblant plutôt à une photo de Spencer Tunick, connu pour ses nus de masse; surtout après l'avoir attendu ce point culminant pendant plus de deux heures. C'est tout?

Angélique Arnould



Domage que le cinéma olfactif ne soit pas encore inventé. Cela aurait rajouté du piment à une grosse production assez plate.

KONZERT

# Dunkle Töne

**Vom Punker zum Songwriter. Zum ersten Mal in seiner Karriere beehrt Nick Cave Luxemburg.**

(rw) - Er hat weder die Stimme und das sprachliche Genie eines Leonard Cohen, noch die Substanz und den politischen Biss eines Bob Dylan und auch nicht die musikalische Phantasie eines Tom Waits. Und doch wird Nick Cave mittlerweile in einem Atemzug mit den Größen des Rock genannt. Dabei sah es lange Zeit so aus, als ob dem Australier eine heftige, aber kurze Karriere beschieden sei. In der europäischen Punk-Szene der Achtzigerjahre machte er sich, unter anderem als Sänger von Birthday Party, einen Namen mit seiner Vorliebe für Provo-Konzerte und harte Drogen. Heute ist Cave ein Beispiel dafür, dass man als Alkoholiker und Heroinoman ein langes und kreatives Leben genießen kann.

Doch diese Zeiten, so heißt es auf den diversen Websites, die ihm gewidmet sind, sind vorbei. Tatsächlich liest sich Caves Biographie seit den Neunzigerjahren wie ein langwieriger Entzug-Rückfälle inbegriffen. Parallel dazu hat sich seine musikalische Karriere entwickelt: Die destruktive Power seiner frühen Alben, wie sie sich in der musikalischen Eskalation eines "Mercy Seat" ausdrückte, ist mit "Murder Ballads" (1996), "The Boatman's Call" (1997) und "No More Shall We Part" (2001) immer softeren, romantisch bis makaberen Songs und Balladen gewichen, in denen Klavier, Geige und Chor mehr und mehr Raum einnehmen. Der Erfolg beim Publikum war ihm gewiss: Das zusammen mit Kylie Minogue vorgetragene Duett "Where the Wild Roses Grow" brachte ihn 1996 in die internationalen Charts.

Paradoxalerweise fiel der Durchbruch beim Mainstream-Publikum zusammen mit immer schwächeren musikalischen Schöpfungen, wie die Albums "Nocturama" von 2003 und "Abattoir Blues" von 2004 zeigen. Auch seine ersten Versuche als Film-szenarist, etwa mit dem Western "Proposition", waren nicht besonders erfolgreich. Während der Mainstream Nick Caves Klassiker entdeckt, versuchen sich die alten Fans an Alben zu erfreuen, die immer noch gefal-

len, aber die irgendwie nichts verheißungsvoll Neues mehr bieten.

Manche behaupten, der Abschied von den Drogen habe Caves Kreativität und künstlerischer Überzeugungskraft nicht gut getan. So schreibt der italienische Kritiker Claudio Fabretti: "Cave is now a quieter man and every song of the 'peaceful' Cave makes you miss the 'damned' Cave." Doch dies ist nur eine der vielen Häute, die Nick Cave abstreift. Seit 1984 mit "From her to Eternity" das erste Album von Nick Cave and The Bad Seeds herauskam, sind mehr als zwanzig Jahre vergangen. Der ehemalige Punk-Rocker wird nächstes Jahr seinen Fünfzigsten

feiern. Nach zahlreichen Beziehungen und Affären, die Caves privaten Weg pflasternten, scheint der bislang letzte Versuch des fast Fünfzigjährigen, ins Familienleben einzusteigen, geglückt. Insofern hat Cave vielleicht ein generelleres Problem: Sein Leben ist nicht mehr die düstere Vorlage, die er in seinen künstlerischen Aktivitäten verarbeiten könnte, sondern ähnelt immer mehr einer Normalbiographie.

Vielleicht ist Cave aber auch nur ein Produkt seiner Zeit: Die spezielle Mischung aus Edgar Alan Poe, Gothic-Romantik und biblischen Zitate traf den Nerv des Publikums der Achtziger und Neunzigerjahre. Doch das Abgehö-

bene, fast Anachronistische seiner Songs kommt nicht von ungefähr, wie man etwa in einem Interview Caves mit dem BBC von 2003 feststellen kann: "[...] I have a profound distaste for the world and the way it's going politically and within society and it's been really important for me to lock myself away from it, and create an alternate world with what I do musically, for myself. A world that's away from that world."

*Am Dienstag, dem 26. September in der Rockhal.*



Die Jahre sind nicht spurlos an ihm vorbei gegangen. Nick Cave: Vom Punk-Chaoten zum Balladenträllerer.

"Please join a preliminary report / article /show announcement, published by your media." So lautet die Anforderung an die Leute von der Presse, die sich für das Konzert von Nick Cave Band am 26. September akkreditieren wollen. Laut woxx-Informationen ist es aber nicht der Meister selbst, der solches einfordert, sondern die Konzertorganisatoren, welche im Bereich des Kulturjournalismus neue Sitten einführen wollen. Bei einem Eintrittspreis von 48 Euro könnte man da natürlich in Versuchung geraten, ein paar Zeilchen zu Papier zu bringen, um sich per Akkreditierung kostenlosen Einlass zu verschaffen. Gut dass a) die großzügigen woxx-Gehälter solche Abhängigkeiten im Keim ersticken, und b) unsere Service-Artikel zu Konzerten eh per Definition im Voraus erscheinen - es kann uns also niemand unterstellen, wir würden den zweifelhaften Umgang der Rockhal mit Mediendeontologie unterstützen ...